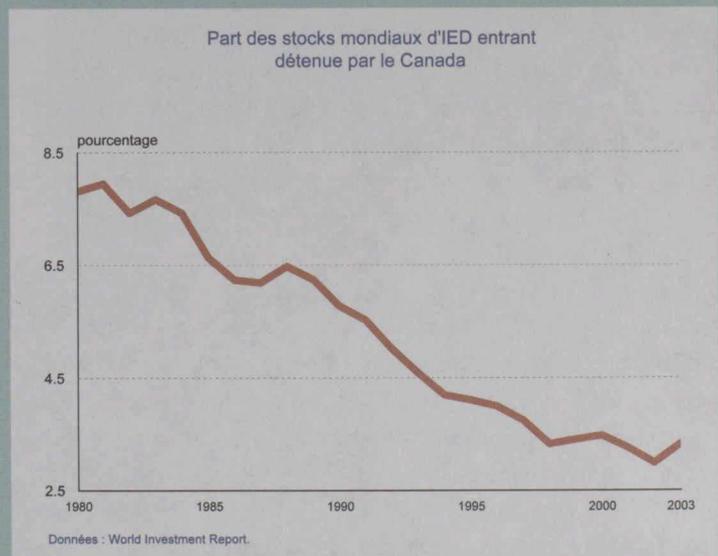
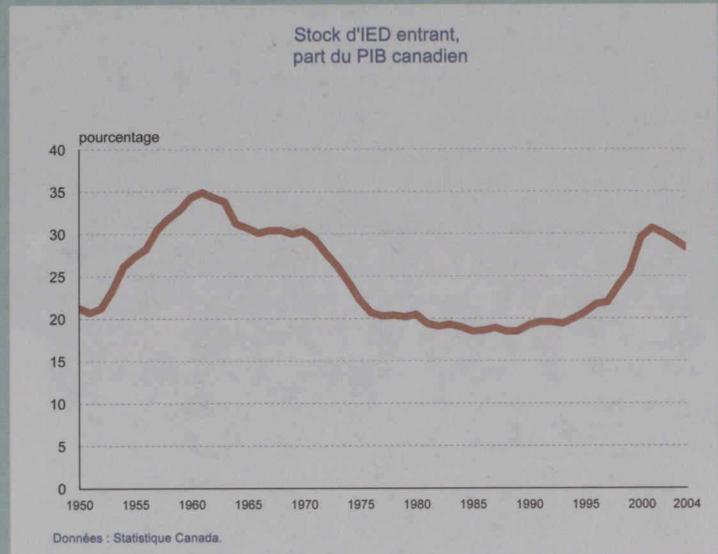


ENCADRÉ E : LA PART DÉCROISSANTE DE L'IED MONDIAL ENTRANT DÉTENUE PAR LE CANADA : MYTHE OU RÉALITÉ?

Depuis quelques années, la baisse déclarée de la part de l'IED entrant détenue par le Canada a suscité des préoccupations tant en raison des avantages perdus que des causes qui pourraient être à l'origine de ce recul¹. Dans cet encadré, nous soutenons que les mesures des stocks d'IED, qui montrent que le Canada détient une part décroissante de l'IED entrant dans le monde, ne constituent pas l'indicateur approprié, et que lorsque nous employons les flux, qui constituent une mesure plus précise, ni l'affirmation selon laquelle la part de l'IED entrant dans le monde détenue par le Canada est en baisse ni l'hypothèse sous-jacente selon laquelle le Canada est devenu une destination moins attrayante pour l'investissement mondial ne semblent valides.

En proportion de l'économie canadienne, les stocks d'IED entrant ont culminé en 1961 à 35,0 p. 100 du PIB. À compter de ce moment et jusqu'en 1989, la proportion a chuté fortement, notamment vers le milieu des années 70. Au début des années 90, la tendance s'est renversée et la part du stock d'IED entrant dans l'économie canadienne a augmenté de façon importante, passant de 19,5 p. 100 en 1993 à 30,8 p. 100 en 2001, ce qui n'est que 4,2 points de pourcentage sous le sommet enregistré en 1961. Elle est retombée à nouveau ces dernières années et s'établissait à 28,4 p. 100 en 2004.

Depuis 1980, l'année où des données sur les stocks internationaux d'IED ont été recueillies pour la première fois, d'autres pays ont vu leurs stocks d'IED entrant croître plus rapidement que celui du Canada, ce qui a entraîné une baisse progressive de la part de l'IED entrant mondial détenue par le Canada, laquelle est passée de 7,8 p. 100 en 1980 à 3,0 p. 100 en 2002, une tendance qui en a amené certains à conclure que le Canada était devenu une destination moins attrayante pour l'investissement direct international. En 2003, la part du Canada a remonté quelque peu pour toucher 3,3 p. 100.



¹À titre d'exemple, le rapport annuel du Conference Board du Canada intitulé Rendement et potentiel pour 2004, décrit la part décroissante de l'IED entrant mondial détenue par le Canada comme étant une cause possible de l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis. De façon similaire, dans un article intitulé « As Direct Foreign Investment Wanes, Canada's Search for new Deals Grows », paru dans le numéro de Canadian Business du 31 mars, Jeff Sanford souligne également la part décroissante de l'IED entrant mondial détenue par le Canada et lie ce phénomène au fait que le Canada devient une destination relativement moins attrayante pour l'investissement mondial.